

devait démolir les maisons qu'ils possèdent vers les fortifications de cette ville, ils se seraient adressés au Ministère de la guerre pour avoir une décision sous ce rapport ;

Qu'en janvier 1848 ce Ministère leur aurait fait dire par la voie suivie qu'ils eussent à se pourvoir d'un expert, en vertu de l'article 92 du règlement du 11 juillet 1837, pour être procédé à l'estimation de leurs maisons ;

Que cette expertise ayant eu lieu, ils n'ont pu louer, ou ont loué à très-bas prix leurs maisons désignées ;

Que faute d'une décision convenable sous ce rapport, ils se sont de nouveau adressés au même ministre pour avoir une solution définitive et une indemnité convenable dans l'un ou l'autre cas ;

Qu'enfin par sa lettre du 5 décembre 1848, le syndic leur aurait notifié qu'il n'y avait lieu à accéder à leurs demandes ;

Ils concluent en conséquence à ce qu'il plaise à la Chambre d'ordonner la communication de leur mémoire ou au ministre de la guerre, ou au Conseil des ministres pour être pourvu sur l'indemnité qui leur est due après expertise ;

Aucune pièce n'étant jointe à ce mémoire, votre Commission a considéré que l'article 441 du Code garantissait pleinement la propriété des pétitionnaires, et les obligeait à céder pour cause d'utilité publique, par suite d'une disposition souveraine, dont une loi ou un règlement, déterminerait la forme ;

Que la loi du 6 avril 1839 a déterminé cette forme, en exigeant notamment des E. E. P. P. qu'ils déclarassent le cas d'utilité publique, et désignassent les propriétés à occuper, sauf ensuite à faire fixer la juste indemnité due aux propriétaires, suivant les règles qui y sont établies et qui sont semblables à celles indiquées succinctement dans l'article 92 de la loi citée du 11 juillet ;

Que tant que de tels actes n'étaient pas intervenus, la propriété ne pouvait être transférée, et le Gouvernement ne pouvait être obligé en aucune manière, ni par la voix publique, ni par la voix de ses employés, ni même par les projets qu'il aurait pu former sans être suivis du décret prévu par la loi citée ;

Que cela posé, si ce décret et sa notification étaient intervenus, les pétitionnaires devaient, en conformité de la loi du 6 avril, s'adresser aux tribunaux ordinaires pour obtenir une juste indemnité ;

Que si rien de semblable n'avaient eu lieu, bien que leurs droits ne parussent pas fondés, la même voie leur restait cependant ouverte ;

Qu'ainsi il ne pourrait être le cas d'ordonner le renvoi au ministre de la guerre ou au Conseil, surtout que, suivant l'obligation des pétitionnaires, le premier a déjà prononcé, et que le second n'est pas juge d'appel du premier ;

Par ces motifs, la Commission vous propose l'ordre du jour.

MANTELLI Le case per cui reclamano questi proprietari sono poste in luogo così prossimo alle fortificazioni, che sarebbe impossibile una difesa senza demolirle. Al Governo però non si può contestare il diritto di non abatterle finché lo giudichi opportuno. È bensì vero che si presero misure tali, per cui si può dubitare con ragione che queste case debbano essere demolite: ma fin qui non vi sarebbe un giusto motivo di reclamo per parte dei petenti. Ma la ragione di reclamo è sopra alcuni fatti del Governo, il quale fece dubitare già diverse volte a tutti questi proprietari, se le case loro dovessero o no essere abitate, e principalmente sul fatto ch'egli appunto cominciò gli atti preliminari per l'espropriazione forzata; da questo ne avvenne un danno reale ai proprietari di queste case, in quanto che nessuno voleva prendere una

locazione, specialmente per un tempo lungo, di quelle case che da un momento all'altro potevano essere atterrate. Essi adunque dimandano che sia tolto questo stato di precarietà. Qui non è il caso di ricorrere ai tribunali. Questa questione potrebbe aver luogo se vi fossero contestazioni sull'estimo fatto delle proprietà; ma qui è un atto di autorità, direi, ministeriale, governativa, cioè di stabilire se queste case siano o no colpite, direi, dalla vicinanza delle fortificazioni, e debbano essere atterrate; se queste proprietà debbano o non avere un valore.

In questo caso dunque è nella facoltà del Ministero, quando fosse rimandata la petizione al Consiglio dei ministri, di determinare se si debba o non far luogo a questo atterramento, e l'epoca in cui egli debba aver luogo; e se in questo caso si debbano calcolare i danni a cui possono soggiacere gli abitanti per il pronto sgombramento.

Per queste considerazioni io proporrei, invece delle conclusioni della Commissione, che questa petizione fosse trasmessa al Ministero, affinché il medesimo potesse accertare questi proprietari circa lo stato delle loro proprietà, cioè toglierli dall'incertezza in cui sono, non sapendo i medesimi se sono o no proprietari, e fino a qual punto possono godere della loro proprietà.

MOLLARD, relatore. Dès lors que monsieur le ministre de la guerre déclare ne pas s'opposer au renvoi à son propre dicastère, ainsi que l'a requis l'honorable Mantelli, la Commission croit de son côté ne devoir former aucune opposition à ce renvoi. Seulement je ferai remarquer à monsieur le ministre, qu'ayant déjà décidé la même question, il serait peut-être plus convenable de faire ordonner ce renvoi au Conseil des ministres.

LA MARMORA, ministro della guerra. Il Ministero non ha difficoltà che gli sia mandata questa petizione, esso la farà esaminare, eseguendo in questa occorrenza le stesse norme che segue sempre quando se gli presentano punti difficili a decidere, cioè chiederà il parere dell'avvocato generale, ed a seconda di questo, prenderà quelle determinazioni che saranno del caso, non senza però tener conto del bilancio, onde non essere poi rimproverato di aver disposto di somme che non erano contemplate nel medesimo.

Debbo poi avvertire la Camera, che in questo momento una Commissione sta occupandosi della difesa dello Stato, dimodochè in breve sarà deciso fino a che punto le fortificazioni di Alessandria si debbano estendere.

MOLLARD, relatore. Je ferai remarquer que la proposition du préopinant s'écarte complètement du but de la pétition, qui consiste uniquement à obtenir une indemnité de la même manière qu'elle avait déjà été demandée au ministre de la guerre, tandis que maintenant le préopinant voudrait obtenir une solution définitive à la situation précaire des pétitionnaires qui ne concluent pas de cette manière, et dans ce cas je crois que la Chambre ne peut ni changer, ni amplifier leurs conclusions, et qu'elle doit simplement donner un avis sur celles proposées.

LA MARMORA, ministro per la guerra. Probabilmente il Ministero d'allora non fece che attenersi alle consuetudini, e la mandò all'avvocato generale.

MANTELLI. Veramente il parere dell'avvocato generale è già intervenuto nella questione, ma questo era ristretto sul punto se avessero o non diritto all'indennità da loro chiesta; ma nel caso attuale mi pare che si debba considerare sotto un altro punto di vista la questione, vale a dire se queste persone debbano continuare a rimanere nello stato d'incertezza in cui il Ministero li pose.